

ROMAN

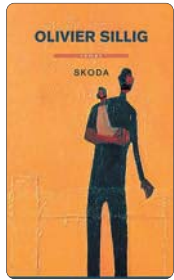
SKODA

D'OLIVIER SILLIG, ÉDITIONS BUCHET-CHASTEL, 101 PAGES.



Stjepan reprend conscience au milieu de nulle part. Autour de lui, c'est l'hécatombe. Triste conséquence d'une attaque aérienne. Il s'approche d'une voiture et y trouve les cadavres d'un chauffeur - "La voiture n'a plus de vitre, le chauffeur n'a plus de chapeau. Il n'a plus de tête non plus" - et d'un couple. La jeune femme tient encore son bébé qui s'est endormi en tétant. Lui, par contre, il n'a pas l'air mort. Il semble même sourire. Stjepan va d'abord l'ignorer et prendre quelques vêtements dans la valise du père, puis s'en aller. Mais sa conscience le titille. Qu'aurait-il fait si le bébé avait pleuré? Le laisser là, c'est le vouer à une mort certaine. Il revient sur ses pas et l'emporte avec lui. Il va l'appeler Skoda, comme la marque de la voiture dans laquelle il l'a trouvé. Commencera alors pour eux une drôle d'aventure, entre les hommes

sans scrupules, à la dérive dans un monde qui n'a plus de vraies valeurs, et les femmes perdues au grand cœur et à la poitrine généreuse. Un monde où même les petits bateaux en fer-blanc dérivent vers de dangereux rivages. L'homme perdu va s'accrocher à ce bébé qu'il va surnommer "petite hirondelle" en souvenir d'un temps où les gens avaient encore de la solidarité, même pour des petits oiseaux. Curieux de tout, Olivier Sillig est un grand gamin de 60 ans qui gambade hors des sentiers battus. Un voyageur sans bagages, qui cache son cœur dans ses livres. A travers une écriture sensible et simple, il nous prend par la main et nous emmène avec lui vers des chemins où l'errance nous forge et nous apprend des choses essentielles... ●



NADINE MONFILS

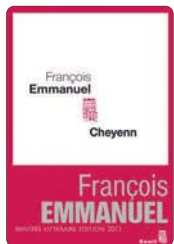
ROMAN

CHEYENN

DE FRANÇOIS EMMANUEL, ÉDITIONS DU SEUIL, 124 PAGES.



Qui es-tu Sam Montana-Touré pour avoir été sauvagement assassiné, toi qui vis à l'ombre de notre réalité, dans une usine désaffectée? Dans le cadre d'un meurtre crapuleux perpétré sur un sans-abri, un cinéaste tente de monter un documentaire qui redonnerait un peu de dignité à cet homme énigmatique, reflet de tous ces marginaux qui meurent furtivement en n'alarant personne. Il avait déjà eu l'occasion de filmer quelques séquences sur l'errance de ce déraciné qui l'intrigue par son regard venu d'un ailleurs improbable, cette démarche qui s'offre à la caméra et son accoutrement d'Indien d'Amérique. Le meurtre de ce Sénégalais de 48 ans, enfermé dans son monde de poésie et de fétiches, engendre chez le voleur d'images une volonté de comprendre même s'il sait "qu'ils n'ont probablement rien à se dire". Mais les indices sont faibles et le travail de recherche douloureux. Le cinéaste-narrateur se heurte à son producteur car il refuse de réaliser un film grand public; il se "cogne" aux voisins de dérive qui voient



là une aubaine lucrative ou encore aux personnes qui ont connu Sam alias Cheyenn mais se rétractent pour d'obscures raisons. Alors, caméra à l'épaule, François Emmanuel entraîne le lecteur dans le dédale de ses découvertes à la fois émouvantes et tâtonnantes. "C'est donc l'histoire d'un film presque impossible", dira son auteur. Peut-être est-ce pour cela que le roman laisse un arrière-goût d'inachevé. ● M.-D.R.

ROMAN

BALLAST

DE JEAN-JACQUES BONVIN, ÉDITIONS ALLIA, 64 PAGES.



Ils sont tous là, Jack Kerouac, Allen Ginsberg et "le favori des Européens", William Burroughs: les 3 écrivains et poètes fers de lance de la Beat generation. En leur centre et à la marge, Neal Cassady: "Le visage est doux de face comme de profil mais les yeux non, ils brillent d'un lieu que le plus endurci des barmen interprète comme beaucoup d'ennuis à venir à court terme." L'homme qui incarna plus que tout autre l'aventure effrénée au sein du clan, et servit de détonateur à l'écriture des autres: "Trois claviers cliquent de



concert crescendo quand il dépasse les 70 mph." En 64 pages aériennes, Jean-Jacques Bonvin (lire interview page 22) lui dresse un portrait libre

aussi bref que sa vie fut fulgurante. Il fait de Cassady la véritable "pâte à fiction" rassembleuse d'un groupe diffus, à l'image du "ballast" de son titre, lit de sable et de gravier qui maintient ensemble les traverses d'une voie ferrée... Loin de s'empêtrer dans les nœuds biographiques, l'auteur sélectionne avec finesse détails et visions comme autant de reflets accumulés de la Beat: "Dans les poches des manteaux au vent de la 42e rue, il y a des flasques et des paquets, des brins de tabac et de petits joints racornis, des clés d'on ne sait plus quelles portes, des pièces de 10 cents et des restes de crayons, et sur feuilles quadrillées les plans minuscules de romans fleuves." Bonvin travaille son texte au corps, dans sa matérialité. Pour un peu, on y entend les battements du jazz et du chemin de fer qui fascinaient tant Cassady... *Ballast* est un petit livre frappé, à la concision poétique, aux ellipses lumineuses. Une suite d'instantanés, souvent infimes, parfois grandioses. Comme la vie. ● Y.P.